

8 ²⁰²² 10 avril

FESTIVAL
& SALON
DU LIVRE

SUPPLÉMENT
JUNKPAGE



escale bordeaux livre



escaledulivre.com



le temps des retrouvailles

Il paraît qu'à la faveur de la sinistre crise sanitaire que nous avons traversée, l'intérêt pour la lecture a connu un regain d'intérêt. Massif, à en croire la filière, notamment l'un des maillons les plus précieux : les librairies. Pourtant, que de patagès quand on songe que le livre fut au départ rangé dans la catégorie des biens « non essentiels » alors que les plateformes de streaming gonflaient allégrement tant en termes d'abonnements que d'heures de visionnage...

Justice ou bien intervention divine, à la réouverture et par le truchement des commandes en ligne, la fureur de lire s'est abattue sur la France. Quel que soit l'âge, en ville comme à la campagne, la lecture est peu à peu (re)devenue cet inestimable refuge, cet éden, cette évasion, ce lieu désiré. On ne peut que s'en féliciter, les raisons de désespérer étant légion. Toutefois, cette embellie n'a su ruisseler sur l'extra-littéraire. Régime sec question manifestations, rencontres, débats, signatures, dédicaces et tout le toutim. Aussi, faut-il se féliciter du retour (enfin) de l'Escale du livre dans sa forme, dans son calendrier, dans son quartier, dans ses habitudes, dans ses habits de lumière.

Le menu, pléthorique, satisfera tous les appétits — jeune public, bande dessinée, manga, littérature générale, poésie, polar et même le légendaire Gilbert Shelton!!! Des spectacles, des créations originales, des voix pour incarner des récits, des dessins et de la musique, interprétés sous vos yeux, des jeunes pousses et des valeurs sûres, du rire, des larmes, des autographes, et des livres par milliers. Alors, prêtes et prêts pour trois jours d'ivresse, de volupté, de pages tournées, d'enchantement, de visions du monde, d'échanges, de partages, d'aventures parfois minuscules mais toujours singulières ? Quant aux faces de Carême, aux insensibles, aux blasés et autres pisse-vinaigre, méditez bien ces mots du regretté Umberto Eco : « Ceux qui ne lisent pas n'ont qu'une seule vie, les pauvres : la leur. »

Marc A. Bertin



ESCALE DU LIVRE 2022, un supplément proposé par la rédaction du journal JUNKPAGE, avril 2022. Une publication d'Evidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 132, cours d'Alsace-et-Lorraine, 33 000 Bordeaux immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 5 000 exemplaires.

Directeur de la publication : Vincent Filet v.filet@junkpage.fr • Secrétariat de rédaction : Marc A. Bertin m.bertin@junkpage.fr • Rédaction : Marc A. Bertin, Henry Clemens et Nicolas Trespallé • Direction artistique : Louise Dehaye louisedahaye.persona.co • Correction : Fanny Soubiran fanny.soubiran@gmail.com • Administration : Julie Ancelin j.ancelin@junkpage.fr — 05 56 52 25 05 • Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) • Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126 L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication.

Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdites et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



ERIK TRUFFAZ. Autour des *Carnets* de Goliarda Sapienza, la musique du trompettiste et la voix de la comédienne Sandrine Bonnaire s'accordent pour incarner le verbe unique de la femme de lettres italienne.

Propos recueillis par Marc A. Bertin

accompagner, sublimer, révéler

M.B. Comment avez-vous découvert Goliarda Sapienza ?

E.T. Isabelle Burio, une libraire et fan de Sandrine Bonnaire et de ma musique, lui a offert *L'Art de la joie*. J'aime lire et la photo de couverture tout comme la taille du livre m'ont interpellé !

Qu'est-ce qui vous plu à la lecture de *L'Art de la joie* ?

La sincérité, la vitalité de l'écriture ; cela m'a embarqué.

Pourquoi avoir choisi les *Carnets* pour une lecture musicale ?

Les *Carnets* sont plus facilement adaptables qu'un long roman comme *L'Art de la joie*.

Quels sont les écueils redoutables pour un musicien dans cet exercice de style ?

L'exercice est proche de ce que je fais lorsque je compose pour le cinéma : il s'agit d'accompagner, de sublimer, mais aussi de révéler le texte et, plus que tout, de ne pas prendre le dessus et le manger.

Travailler avec une comédienne comme Sandrine Bonnaire requiert-il une forme de discipline inédite pour un musicien ?

Non, car la voix de Sandrine est musique.

Votre partenaire dans cette lecture musicale parle de « beau voyage ». Quelles sont la part de création et celle d'improvisation ?

La part de création s'est déroulée en amont, lorsque j'ai commencé à composer sur les textes enregistrés par Sandrine. Ensuite, nous avons décidé des dynamiques des musiques. Nous avons décidé où faire respirer le texte et, dans ces moments-là, je joue de la trompette sur des musiques enregistrées au préalable ; alors, oui, en l'espèce, on peut parler d'improvisation.

Que diriez-vous à une personne n'ayant jamais lu Goliarda Sapienza ?

Je lui dirai que lire *L'Art de la joie* est une drogue magnifique, qui n'a qu'un seul défaut : le manque que l'on éprouve en quittant le monde de Goliarda...

Carnets de Goliarda Sapienza ^{20h}

Lecture en musique avec la comédienne Sandrine Bonnaire

et le trompettiste Erik Truffaz

Samedi 9 avril — Tarifs : 15 € / 13 €

Billetterie et programme complet sur escaledulivre.com

C'era una volta Goliarda Sapienza

Femme de lettres sicilienne et comédienne, Goliarda Sapienza (1924-1996) n'a hélas trouvé qu'une reconnaissance posthume après la publication de son roman *L'Art de la joie*, en 2005, d'abord en Allemagne, puis, en France, aux éditions Le Tripode, qui se sont d'ailleurs engagées dans la publication de ses œuvres complètes. Peu connus de son vivant, hormis quelques succès (*L'Université de Rebibbia*), ses écrits ont donc refait surface grâce à la traduction de Nathalie Castagné et au soutien de l'éditrice Viviane Hamy qui ont offert à *L'Art de la joie* — auquel l'écrivaine a été « rivée » entre 1967 et 1976 — de rencontrer enfin son public.

En 2019, la publication des *Carnets* constitue un nouvel événement. Cette parution — fruit d'une sélection opérée parmi 8 000 pages de notes écrites entre 1976 et 1996 ! — marque une nouvelle étape du patient travail d'édition d'une œuvre vaste et riche, sauvée par les soins d'Angelo Pellegrino, écrivain qui a partagé les 20 dernières années de sa vie.

Des textes racontant la trajectoire singulière d'une femme qui a fait le choix résolu de l'émancipation et d'une liberté absolue vis-à-vis de tous les dogmes, de toutes les institutions et de tous les conformismes.

Ces *Carnets* invitent à aller plus loin dans la découverte d'une œuvre tout entière traversée par l'art de dilater le temps « en le vivant le plus intensément possible avant que ne sonne l'heure de la dernière aventure ».

Chemin de vie d'une libertaire fuyant l'arrogance des certitudes à mille lieues de toute sensiblerie : « Si tu ne travailles pas, ça veut dire que tu es une conne comme tant d'autres, qui lisent des choses, en tirent des idées de vie positives et puis n'en font rien. Et toi, Goliarda, l'histoire de Modesta, tu l'as lue, ou pas ? Apprends d'elle, et suis ton chemin. » (*Carnets*, janvier 1979)



télex —  les rencontres

Des rencontres autour de l'actualité littéraire : littérature française, étrangère, néo-aquitaine.

Avec Jeanne Benameur, Eduardo Berti, Olivier Bleys, Christian Carayon, Marie Cosnay, Catherine Cusset, Lionel Destremau, François Dubet, David Dufresne, Marin Fouqué, Laurence de la Fuente, Jean Guerreschi, Emmanuel Jouhan, François-Guillaume Lorrain, Lou Lubie, Laura Mancini, Vincent Message, Fabrice Neaud, Ève de Castro, Léonor de Récondo, Karine Reysset, Omar Youssef Souleimane, Margot Turcat, Vincent Turhan...

ARNAUD CATHRINE. Grand habitué de l'Escale du livre, le prolifique écrivain revient avec *Début de siècles*, accompagné de la comédienne Constance Dollé.

à l'aube

Est-il encore raisonnable de présenter le prix de la nouvelle de l'Académie française 2015 pour *Pas exactement l'amour ?* Né dans la Nièvre, en 1973, Arnaud Cathrine entre en littérature en 1998 avec *Les Yeux secs*. Ce premier roman publié aux éditions Verticales prélude à une grande fidélité à l'exigeante maison (*Sweet Home* (2005), *La Disparition de Richard Taylor* (2007), *Je ne retrouve personne* (2013), *J'entends des regards que vous croyez muets* (2019) parmi tant d'autres), ainsi qu'à une très riche carrière, qui, en outre, a pris plus d'un chemin de traverse entre cinéma (des scenarii pour Julie Gavras, Éric Caravaca ou Alain Tasma), jeune public (principalement pour le compte de l'École des loisirs), musique (Florent Marchet, Joseph d'Anvers), radio ; pas mal pour celui qui avoue être devenu écrivain « le jour où il a renoncé à vouloir être chanteur ».

Et si cela n'était pas suffisant, l'infatigable est aussi conseiller littéraire pour trois festivals : Les Correspondances de Manosque, Tandem (Nevers), Les Émancipées (Vannes), ainsi que pour la Maison de la Poésie (Paris).

Avec *Début de siècles*, Arnaud Cathrine brosse le portrait de onze personnages — réels ou imaginaires —, à l'aube de deux siècles, le XX^e et le nôtre, tentant d'empoigner leur liberté. Rien de la déliquescence d'une fin de siècle mais, bien au contraire, des lignes de vie, des désirs d'émancipation — une comédienne, de nos jours, décide de ne plus jouer le jeu en se retirant de la société ; Jean Cocteau, dans les années 1920, se débat avec sa passion pour Raymond Radiguet ; un adolescent traque avec fébrilité sa première fois lors d'un été à Berck et affronte l'insoupçonné en lui ; Annemarie Schwarzenbach se sent écartelée entre ses désirs d'Orient et le devoir de lutter dans une Europe séduite par le fascisme ; un jeune homme s'éprend d'une femme qui dit avoir renoncé à l'amour... —, un parfum de commencement du monde. D'un monde à soi.

Féru de formes hybrides — souvenons-nous de *Frère animal*, interprété en compagnie de Valérie Leulliot, Nicolas Martel et Florent Marchet lors de la 15^e édition de l'Escale du livre —, c'est avec Constance Dollé qu'il donne voix à trois nouvelles tirées de *Début de siècles*. Marc A. Bertin

Début de siècles, Arnaud Cathrine, Verticales

Début de siècles ^(17h)

Lecture avec **Arnaud Cathrine** et la comédienne **Constance Dollé**

Dimanche 10 avril — Tarifs : **8 € / 6 €**

Billetterie et programme complet sur escaledulivre.com

Lecture créée dans le cadre du Festival Tandem à Nevers en 2022.



THOMAS GIRAUD. Fidèle aux trajectoires en marge, le romancier français se penche sur le destin fulgurant et tragique du plasticien Bas Jan Ader.

laisser choir

« Ce qui compte, c'est de montrer comment quelqu'un tombe, la manière dont on passe du déséquilibre au basculement, ces quelques grammes qui équilibraient tout le corps sur une ligne très fine et entraînent, t'entraînent, à présent vers le sol. »

Qui se souvient, hormis dans le cénacle de l'art contemporain, de Bas Jan Ader, comète batave, né en 1942 et disparu en 1975 ? Cinéaste, photographe, performeur conceptuel, le natif de Winschoten a mené une vie courte, qui, paradoxalement, a laissé des traces. Notamment une série de films capturant — avec un certain sens de la mise en scène — son art consommé de la chute : du toit de sa maison, assis sur une chaise, d'un arbre, dans un canal d'Amsterdam à bicyclette... Pour Thomas Giraud, au-delà de la nature très conceptuelle, l'aspect sentimental — un sentiment d'incertitude ? — de cette pratique a largement participé à son envie d'y consacrer un livre, son quatrième.

Reconnaissons à l'auteur parisien, par ailleurs docteur en droit public, une espèce de cohérence dans sa thématique de prédilection, celle des figures singulières si ce n'est marginales, dont l'empreinte certes fugace frappe durablement les esprits. Ainsi, fut-il, dans l'ordre, question d'Élisée Reclus dans *Élisée, avant les ruisseaux et les montagnes* (2016), du musicien folk culte, Jackson C. Frank, auteur d'un unique album en 1965, dans *La Ballade silencieuse de Jackson C. Frank* (2018), puis de Victor Considerant, émérite disciple de Charles Fourier, et de son projet de phalanstère à La Réunion dans *Le Bruit des tuiles* (2019).

Avec *Bas Jan Ader*, dont le titre est un clin d'œil à Mathieu Riboulet, Giraud cristallise une forme d'intimité, usant du « tu » pour une plus grande proximité, tout en s'interrogeant sur les motifs de ces chutes à répétition jusqu'à la disparition de l'artiste lors d'une improbable traversée de l'Atlantique à bord d'une coquille de noix à l'âge christique de 33 ans.

Pour Giraud, lors d'un entretien accordé à Marie Richeux et Mathilde Wagman, sur France Culture, « on chute pour plein de raisons différentes, mais le fait que le père de Bas Jan Ader ait été fusillé par les nazis, donc, qu'il soit tombé, cela ne me semblait pas du tout anodin, et je me suis demandé dans quelle mesure il n'avait pas cherché à reproduire cette chute, d'une manière ou d'une autre ». Marc A. Bertin

Avec Bas Jan Ader, Thomas Giraud, La Contre Allée

Avec Bas Jan Ader ^(19h)

Lecture en musique avec **Thomas Giraud** et le guitariste **Stéphane Louvain**

Samedi 9 avril — Tarifs : **8 € / 6 €**

Billetterie et programme complet sur escaledulivre.com



télex — Collectif Bienvenue

Pépites

Lecture en musique avec

Éric Chevance et **Stéphane Morel** à la flûte traversière

Aller simple d'Erri De Luca

Lecture en musique avec

Éric Chevance et **Daniel Strugeon**

L'intégralité de la billetterie de ces deux spectacles est reversée au Collectif Bienvenue qui recueille, entre autres, des fonds pour SOS Méditerranée.

Billetterie et programme complet sur escaledulivre.com



SIMON FRANKART. Lancée sur Instagram, en 2014, la page Petites Luxures a conquis plus de 1,3 million de fans. En croquant les joutes coquines d'un trait tout en vide et délié avec une pointe d'humour, son auteur a inventé un Kama-sutra chic et poétique, telle une version mutine des amants de Peynet. Pour l'Escale du livre, l'œuvre se dévoile en lecture dessinée.

Propos recueillis par Nicolas Trespallé

le dessin déshabillé

N.T. **D'où vient le projet Petites Luxures ?**

S.F. J'ai toujours dessiné en parallèle de mon métier de graphiste. Fin 2014, j'ai chopé la grippe. Au fond de mon lit, je m'ennuyais et j'ai repris mes carnets. J'ai trouvé intéressants les croquis inachevés qui s'y trouvaient. J'ai commencé à les poster et, petit à petit, cela a pris une ampleur que je ne m'imaginai pas. L'érotisme est arrivé un peu par hasard, je ne m'y connaissais pas spécialement, mais ma démarche esthétique correspondait bien à mon envie de rendre émoustillant quelque chose qui ne l'était pas au départ. Je me suis aperçu que je pouvais montrer des choses, qui en photo auraient été très crues, de manière mignonne. Depuis trois ans, je m'y consacre à plein temps.

Beaucoup de vos dessins reposent sur un jeu de mots, des assonances, des expressions détournées (« ôter l'émoi de la bouche »), sont-ce ces trouvailles qui guident vos dessins ?

C'est vraiment le plus important. Ce qui plaît aux gens, c'est d'abord l'idée derrière mon dessin. C'est bien plus compliqué pour moi quand je ne pars pas des mots. Il m'est arrivé de vouloir faire un dessin en particulier et de mettre ensuite un mois à trouver le texte correspondant !

Avec votre trait à l'économie, souvent en noir et blanc, votre dessin repose pleinement sur la suggestion. Il faut parfois prendre le temps pour le décrypter, ce travail complexe sur la composition constitue-t-il un défi renouvelé pour vous ?

En toute honnêteté, je suis rarement satisfait de mes dessins. Il y en a très peu qui atteignent le minimalisme auquel j'aspire. Mon processus est assez simple, je trouve une idée, je crayonne et au moment de l'encrage, je tente de garder juste ce qu'il faut pour rester compréhensible. Chaque trait se doit d'être réfléchi et donner l'illusion du facile. C'est parfois compliqué, j'ai fait plus de 2 000 dessins en 8 ans !

Vous partez toujours du réel, du quotidien, moins de l'imaginaire...

Ce qui me passionne, c'est l'intime, ce qui se passe derrière la porte d'une chambre à coucher et qui n'est pas mis en scène. Je ne souhaite pas retranscrire des exploits sexuels, en revanche, si l'un de mes amis me raconte qu'il a mangé une blanquette de veau, je vais essayer de voir comment rendre ce truc érotique !

On peut retrouver votre travail dans trois livres, *Histoires intimes*, *Diascope* et *Lettre aimée* basées sur 50 courriers amoureux envoyés à des inconnus. En quoi est-ce important de prolonger votre succès digital sur papier ?

Je suis un peu à l'ancienne, j'adore dessiner avec un plumier sur une feuille de Canson. À mesure que je commençais à être connu et à être sollicité par des galeries du monde entier, j'ai voulu montrer mon travail autrement que sur l'écran d'un téléphone qui reste froid et impersonnel. J'ai vite eu des propositions d'éditeurs spécialisés dans l'érotisme, mais je ne voulais pas être enfermé dans ce ghetto. Hoëbeke qui m'édite est affilié à Gallimard et j'étais content de rendre un peu sulfureuse cette maison d'édition traditionnelle.

Y a-t-il des choses que vous vous refusez à représenter ?

Je ne suis pas comme un magazine, je n'ai pas une ligne éditoriale, je ne cherche pas à être universel. Quand j'ai vu que je commençais à faire carrière dans l'art érotique, je me suis mis à lire les grands classiques, Anaïs Nin, Apollinaire... Cela va parfois loin ! Je me cache derrière mon crayon, si cela ne m'inspire pas, je ne fais pas.

Votre représentation du couple est souvent hétéronormée, vous l'a-t-on reprochée ?

Je n'ai évidemment aucun problème avec toutes les sexualités pratiquées entre personnes consentantes. J'adore l'artiste brésilien Felix d'Eon, il ne fait que du queer, du bdsm, ses gouaches sont incroyables. Même si en tant qu'hétéro, cela ne m'attire pas, je trouve ça génial. Je dis aux gens de faire leur marché chez les différents créateurs, plutôt que de demander à un artiste de tout représenter. Je suis plutôt old school dans mes images, mais je ne ressens pas le besoin de m'en excuser. C'est juste mon propre point de vue. J'essaye parfois de batailler contre ma routine créative, mais je ne veux pas non plus chasser le naturel.

Un mot sur votre spectacle à l'Escale du livre ?

Je stresse un peu, dessiner en live, je n'y suis pas habitué mais je sais que je vais y arriver ! Une comédienne va lire des extraits de *Lettre aimée* que je vais illustrer avec une part d'improvisation. Le public de l'Escale sera aussi invité à participer !

Envoyez votre lettre friponne du 19 au 26 mars, elle sera peut-être sélectionnée et lue sur scène.

 Petites Luxures : histoires intimes, Simon Frankart, Hoëbeke

Lettre aimée ^(21h création)

Lecture dessinée avec **Simon Frankart** et la comédienne **Fanny Ruwet**

Samedi 9 avril — Tarifs : **15 € / 13 €**

Billetterie et informations sur escaledulivre.com

Exposition - Histoires intimes

Originaux de **Simon Frankart**

Librairie La Mauvaise Réputation

Du 7 avril au 7 mai

Dédicace le 7 avril à 17h à la librairie et le 9 et 10 avril sur le festival

télex — les dialogues

Autour de l'actualité éditoriale, avec un ou deux auteurs invités, des moments conviviaux, des découvertes...

Dino Buzzati, l'écrivain journaliste, avec Delphine Gachet et Alexis Salatko

S'arracher de l'adolescence, avec Salomé Kiner et Lolita Pille

Conjurer l'oubli, avec Dima Abdallah et Antoine Wauters

Portrait de famille, avec Séverine Vidal et Nina Wähä

Sousbrouillard, quête identitaire sous une pluie battante, avec Anne-Caroline Pandolfo et Terkel Risbjerg

L'étrange voyage de R.L. Stevenson, avec Fabien Grolleau et Jérémie Royer

Au soir de sa vie, avec Isabel Gutierrez et Delphine Saubaber

Sur les rives du Mississippi, avec Julien Delmaire et Eddy L. Harris

L'écologie source d'inspiration littéraire, avec Thomas B. Reverdy et Yvan Robin...

La Belle et la Bête, journal d'un film
Lecture dessinée en musique avec
Laureline Mattiussi, Sophie Robin et Sol Hess

Le fils de l'homme
Lecture en musique avec
Jean-Baptiste Del Amo et le violoncelliste Sébastien Grandgambe

DNADN
Lecture performée autour du livre *Devenir noir - Noir devenir* (SunSun) par
Donatien Garnier et Arnaud Romet

Salvador
Lecture slamée et dessinée avec
Julia Wauters et le comédien et slameur Hassan Gauid

Billetterie et tous les spectacles sur escaledulivre.com



TOM HAUGOMAT. Un vieillard, un gaillard, un canard... et de la gnôle. Voilà les protagonistes du percutant roman de Jim Dodge, *Fup, l'Oiseau Canadèche*, une fable poético-tragique mêlée d'absurde qui prend une nouvelle dimension dans une édition illustrée tout en sensibilité. Rencontre avec ce surdoué du pinceau, en prélude d'une exposition dessinée.

Propos recueillis par Nicolas Trespallé

mystère d'amérique

N.T. Comment avez-vous découvert Jim Dodge et en particulier ce roman singulier ?

T.H. C'est grâce à Jonathan Bay et Antoine Ullmann des éditions Tishina. Jonathan est aussi responsable de la galerie Robillard. Je bosse régulièrement avec lui pour des expos et il m'a mis entre les mains ce texte en me proposant d'en faire quelque chose. C'était juste avant que je parte en Californie pour me marier, et ce livre m'a accompagné pendant ce road-trip sur la côte Ouest, j'étais comme en immersion. Ça m'a tout de suite plu.

Qu'est-ce qui vous a touché au point de vouloir l'illustrer ?

J'avais aussi lu l'autre roman de Jim Dodge, *Stone Junction*, que je trouvais un peu trop distillé. Là, c'est un texte ramassé, tendu, rien n'est à jeter. La nature, on sent qu'elle est là, omniprésente. Je sentais que j'aurais de la place pour la dessiner. Je l'ai lu aussi comme un écrit sur le deuil et cela faisait aussi écho à ce que je traversais à ce moment-là.

Jim Dodge peut expédier plusieurs années en quelques lignes et consacrer deux pages à une séquence dans les bois ou dans un drive-in. Comment aborde-t-on ce type de narration ?

Avant de commencer, j'ai établi un chemin de fer, une grille, avec des formats récurrents où il y aurait des triptyques, des pleines pages... Je voulais dessiner en « creux », montrer le hors champ, les pauses. Comme j'avais carte blanche, je pouvais arrêter le texte où je le voulais, faire qu'une scène de quelques lignes s'étale dans cinq illustrations pleine page. Un peu comme un film, j'ai voulu rythmer le récit différemment, apporter des respirations.

Le ton du livre change constamment, on passe du tragique à l'absurde, du réalisme à la magie ; votre travail semble au contraire avoir voulu tisser une unité dans le récit.

Il y a une scène où un chien court après un hippie qui veut acheter la recette d'alcool de Pépé Jake, le « Vieux Rôle d'Agonie ». Avec mon dessin, ma manière de mettre en scène, je me suis rendu compte que c'était délicat pour moi de souligner cet aspect comique, il valait mieux que je laisse cela de côté. Mon regard est peut-être en décalage avec le texte. Il y a plein de moments un peu fous dans l'histoire, mais je préférerais rester dans la contemplation. Je ne sais pas si on le remarque, mais c'est la sensibilité de Titou [petit fils de Pépé Jake, NDLR] qui m'a guidé le plus, je suis dans ses yeux, dans sa retenue, plus que dans le côté explosif de Pépé Jake.

Vos images ne sont pas des simples illustrations, mais s'apprécient comme une narration dans la narration.

Mon idée était de dessiner entre les pages, mais je ne voulais pas non plus dénaturer le texte. Je ne trouve pas trop d'intérêt à l'illustration littérale où l'on répète ce que l'on lit. Même si je trouve magnifique les dessins de Gustave Doré pour La Fontaine, c'est plus intéressant d'aller vers quelque chose d'autre.

Vous avez une approche chromatique bien à vous dans chacun de vos livres. Ici, vous avez même créé une couleur spécifique en Pantone, le rouge feu fluo.

Je n'avais jamais travaillé avec autant de couleurs, c'était un peu nouveau pour moi. Ce rouge est un moyen de garder une homogénéité, d'avoir une couleur « en accent », comme une ponctuation qui fait le lien entre les images. Cela apporte une vibration. Je travaille aussi mes peintures sur un format à peine plus grand que la version publiée, j'aime que l'on voie les coups de brosse, cet aspect approximatif.

La maquette du livre est particulièrement soignée. Est-ce vous qui avez souhaité cette jaquette dépliant ?

La couverture vient raconter des choses que ne n'ai pas pu mettre dans le livre. Le décès de la mère de Titou était tellement fort que j'ai préféré l'évoquer à l'intérieur de la couverture. C'est à la fois énigmatique et plus apaisé, on voit Titou, le canard Canadèche et Pépé Jake réunis. C'est toujours compliqué de terminer un livre, ces peintures, je les ai faites à la fin.

Savez-vous comment vous allez aborder cette lecture musicale bilingue ?

C'est la deuxième fois que je fais ça. Je pensais qu'il fallait tout le temps dessiner dans ce genre d'exercice, mais avec l'expérience, je sais que je peux préparer les choses en avance et les dévoiler sur l'écran progressivement pour être en phase avec le récit. Avec sa musique, Rubin Steiner apporte une ambiance un peu différente, un peu sombre en lien avec le texte lu en anglais et en français. Ça va offrir encore une nouvelle dimension à l'histoire.

Fup, l'Oiseau Canadèche, Jim Dodge, traduction de l'anglais (États-Unis) par Jean-Pierre Carasso, illustration de Tom Haugomat, éditions Tishina

Fup, l'Oiseau Canadèche ^(20h)

Concert dessiné bilingue avec **Tom Haugomat, Nicolas Richard, Jim Caroll et Rubin Steiner**

Vendredi 8 avril — Tarifs : 8 € / 6 €

Billetterie et programme complet sur escaledulivre.com

Exposition

Fup, l'Oiseau Canadèche

Quais de Bordeaux - Du 1^{er} mars au 19 avril

JEAN-CLAUDE MOURLEVAT. Événement ! L'heureux lauréat du prestigieux prix suédois ALMA Astrid-Lindgren 2021, pour la littérature jeunesse, vient en lecture musicale.

le kolos

Superstar des romans pour enfants et adolescents, Jean-Claude Mourlevat, d'Ambert en Auvergne, a connu plus d'une vie. Professeur d'allemand, il enseigne en Allemagne avant de démissionner de l'Éducation nationale en 1990 pour choisir la voie du théâtre comme comédien et metteur en scène. Il crée notamment deux solos clownesques, puis monte des pièces de Brecht, Cocteau, Shakespeare, avant de se consacrer pleinement à l'écriture.

En 1997, il publie son premier roman jeunesse *Histoire de l'enfant et de l'œuf*, prélude d'une œuvre prolifique, proche de la trentaine de références à ce jour, et multi-récompensée : prix Sorcières 2000 pour *L'Enfant océan* ; prix des incorruptibles 2002 pour *La Rivière à l'envers* ; prix Sorcières, prix Ado-lisant et prix des incorruptibles 2008 pour *Le Combat d'hiver* ; prix Historia du livre jeunesse 2013 pour *Sophie Scholl : Non à la lâcheté* ; ou encore le prix des libraires du Québec 2019, catégorie jeunesse, pour *Jefferson*.

Contes, romans, ouvrage à portée historique, Mourlevat fait feu de tout bois avec le même bonheur, y compris lorsqu'en 2015, il publie son premier livre pour adulte *Et je danse*, aussi avec sa consœur Anne-Laure Bondoux.

Plébiscité par le public, la critique et ses pairs, il est nommé ambassadeur des Pépites 2013 pour le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. Signe de l'engouement qu'il suscite, *Terrienne*, dystopie sur les mondes parallèles, engrange une moisson de distinctions : prix Claude Fauriel 2011 ; prix européen Utopiales Jeunesse 2011 ; prix Chimères 2011 ; prix Trégor Ados 2012 (4e/3e) ; prix Roman et sac à dos 2013 ; prix Farniente 2013 ; et prix Ados de Rennes 2013.

En 2018, il est sélectionné pour la huitième année d'affilée pour le prix commémoratif Astrid-Lindgren — l'équivalent du prix Nobel de littérature pour le jeune public — qu'il a finalement reçu en 2021 ; et pour l'anecdote, il est le premier Français épinglé ! Au sujet de son choix, le jury a déclaré : « Jean-Claude Mourlevat revisite brillamment la tradition du conte, abordant les sujets les plus beaux comme les plus difficiles. Ses récits abolissent le temps et l'espace et évoquent dans une prose onirique et efficace des questions éternelles comme le désir et l'amour, la vulnérabilité et la guerre. L'œuvre toujours surprenante de Mourlevat ancre la trame antique de l'épopée dans une réalité contemporaine. Dans chacun de ses livres, il surprend ses lecteurs avec des formes nouvelles et des intrigues inattendues. Les références aux œuvres classiques, les métaphores et les comparaisons relient les récits au présent. »

Que dire de plus ? Marc A. Bertin

Jefferson, Jean-Claude Mourlevat, Gallimard

À voix haute ^(16h)

Lecture en musique avec **Jean-Claude Mourlevat** et les élèves du conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud

Dimanche 10 avril — Tarifs : 8 € / 6 €

Billetterie et programme complet sur escaledulivre.com



YAËL HASSAN & MARC LIZANO. Quand un classique du genre prend une nouvelle forme et de nouvelles couleurs, cela donne *Un grand-père tombé du ciel* en format BD.

transmission

C'est l'histoire de Leah, une fillette d'une dizaine d'années, qui découvre en même temps qu'elle a un grand-père et que ce dernier va venir vivre chez elle et ses parents. Fâchée du secret, puis heureuse de cette nouvelle, elle déchante devant ce pépé bougon, bien peu chaleureux. Un matin, elle découvre qu'il garde dans sa chambre une vieille photo représentant une jeune femme et une petite fille. Sa mère refusant de lui expliquer la renvoie vers son grand-père. Le dialogue finit par se nouer entre la petite-fille et le vieux monsieur dont le caractère sombre dissimule une immense douleur : celle d'avoir perdu sa première femme, Déborah, et leur fille, Leah, à Auschwitz. Entre une visite au musée Rodin, une rencontre avec ses vieux amis au fort accent yiddish comme lui et d'autres moments de partage entre les deux, Leah va peu à peu s'attacher à son grand-père et chercher à mieux connaître son histoire, afin de pouvoir la transmettre.

Adapté du roman éponyme multi-récompensé (prix du Roman Jeunesse 1996 du ministère de la Jeunesse et des Sports (Jury des jeunes) ; Grand Prix du Jeune Lecteur de la PEEP en 1998 et prix Sorcières, la même année) de Yaël Hassan, illustré à l'époque par Marcelino Truong, *Un grand-père tombé du ciel* s'offre une seconde jeunesse grâce à Marc Lizano, auteur notamment du très remarqué *L'Enfant cachée*, publié en 2012, qui narrait le destin de Dounia, racontant à sa petite-fille sa terrible enfance durant la Seconde Guerre mondiale...

Il fallait tout le talent du dessinateur breton, désormais néo-bordelais, qui œuvre depuis 1989 avec un bonheur égal pour la presse, l'édition jeunesse, la bande dessinée et le fanzinat (avec Joël Legars et François Ravard, il a monté, en 2006, la Fédération Française de Comix, un petit laboratoire de micro-édition, poursuivant ainsi l'aventure lancé au début des années 1990 avec *Oh, la vache !*).

Un grand-père tombé du ciel, qui a reçu le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, retranscrit avec justesse et tendresse le lien qui se noue entre les deux personnages principaux. À hauteur d'enfant, ce roman graphique s'adresse certes en priorité à un public jeunesse tout en constituant une belle porte d'entrée pour Maus d'Art Spiegelman. Marc A. Bertin

Un grand-père tombé du ciel, Yaël Hassan & Marc Lizano, Jungle pépites

Un grand-père tombé du ciel ^(14h création)

Lecture dessinée avec **Yaël Hassan et Marc Lizano**

Samedi 9 avril — Tarifs : 8 € / 6 €

À partir de 8 ans et pour toute la famille

Billetterie et programme complet sur escaledulivre.com

télex —  ateliers jeunesse

Les ateliers de pratique artistique avec un auteur ou un illustrateur proposent, dans le cadre privilégié du groupe restreint, de découvrir son univers et devenir soi-même acteur. Les enfants et les adultes sont plongés au cœur de l'illustration contemporaine.

Ateliers d'écriture et de création plastique avec **Magali Attiogbé, Luc Blanvillain, Françoise Boucher, Emmanuelle Houdart, Tristan Mory, Anne-Margot Ramstein, Marine Rival, Christine Roussey, Bruno Salamone, Éric Veillé, Gaya Wisniewski.**

Pour adultes :

Au plus juste, workshop avec **Cati Baur** ; découverte de son univers et temps de pratique.

Billetterie et programme complet sur escaledulivre.com



NADJA. Autrice phare de l'édition jeunesse avec son classique *Chien bleu*, elle explore le mythe de Thésée, à travers deux ouvrages gigognes remettant au premier plan la figure mystérieuse et par trop effacée d'Ariane.

Propos recueillis par Nicolas Trespallé

la femme labyrinthe

N.T. Dans *Le Jardin d'Ariane* et *Le Fil d'Ariane* (Actes Sud BD), vous réactualisez le mythe de Thésée en offrant une place centrale à Ariane. Si l'un prend la forme d'un album jeunesse, l'autre est une bande dessinée plus sombre et inquiétante pour un public adulte. En quoi était-il important de réaliser ces deux récits complémentaires et de les articuler l'un à l'autre ?

N. Cela m'est apparu quand je faisais *Le Fil d'Ariane* au moment où l'héroïne croise une petite fille. J'avais envie de faire quelque chose autour de cette enfant comme si l'autre Ariane n'existait pas et de construire son histoire. Tout cela a pris un tournant inattendu. Le traitement du *Jardin d'Ariane* est classique mais reprend différemment la scène de la bande dessinée à travers les yeux de l'enfant qui joue à Thésée et au Minotaure avec ses figurines. Cette mise en situation des personnages était une manière de laisser aller mon imaginaire. Quand j'écris des histoires, c'est rarement préconçu. Je pars toujours des émotions des protagonistes, je les mets en situation, et je suis la première spectatrice de ce qui leur arrive, comme s'ils ne dépendaient pas vraiment de moi.

L'histoire d'Ariane est faite de mises en abîme multiples, le mythe classique se répercute dans un cadre contemporain et est à la fois raconté, vécu, rêvé, interprété selon les personnages.

C'était l'intention, comme si l'on pouvait en tirer n'importe quel fil. Les histoires en elles-mêmes n'ont pas d'importance, ce qui est intéressant, c'est de voir, à travers elles, ce qu'elles suscitent. Mais je veux que cela reste rationnel, je veille à ce que l'on ne tombe pas dans le hors-propos. Cette femme d'aujourd'hui, qui décide de faire une recherche sur son homonyme grecque ancienne, est amenée à vivre elle aussi au cœur d'un labyrinthe mental, psychologique. Cela forme comme une boucle.

Il n'y a pas une Ariane mais des Ariane dans ces deux ouvrages. Elles ont des visages différents, l'enfant, la femme mature, le jouet, pourquoi avoir voulu les rendre si insaisissables et multiples ?

Je m'appelle Nadja, mais mon deuxième prénom est Ariane. On se demande toujours si notre identité changerait si on s'appelait différemment. L'héroïne me ressemble beaucoup par certains aspects. À travers elle, j'explore les possibilités de ce que l'on peut être, de ce que l'on peut faire. J'ai d'abord écrit, esquissé le livre, mais au fur et à mesure, le récit faisait résonner des choses profondes en moi. Créer est une manière de faire sortir son inconscient de soi-même pour en faire quelque chose.

Certaines planches ont une grande force suggestive et sont particulièrement marquantes.

Je me suis rendu compte de certaines scènes clés après les avoir faites. Je savais que je pouvais aller plus loin, mais il y a aussi des éléments que j'ai mis de côté car ces séquences prenaient trop d'espace et nuisaient au rythme de lecture. Mais j'aime aussi le côté inutile de certaines scènes, presque triviales. Par exemple, quand Ariane arrive à la plage, pose son sac, ce genre de choses auxquelles on ne prête pas attention, ramène le lecteur vers un certain réalisme.

On retrouve des ambiances proches de *Chien bleu* : la fille qui joue avec ses jouets, le climat anxiogène et menaçant avec un prédateur, une proie... Mais ici il n'y a plus de protecteur providentiel qui vient sauver l'héroïne, c'est elle qui se sauve elle-même.

Oui, c'est peut-être ça la différence entre un livre pour enfants et un livre pour adultes. Quand j'écris un livre pour les enfants, je me sens protectrice. Je ne veux pas que l'enfant se sente mal, je souhaite qu'il trouve une forme de résolution à la fin de sa lecture, un espoir. En tant qu'adulte, on sait bien que le bien, le mal, c'est plus foireux... L'enfant, ses désirs sont simples, son univers, ce sont ses jouets, ses parents, ses inquiétudes dans le noir.

Le *Fil d'Ariane* était-il un moyen d'exorciser de manière fantasmée vos angoisses ?

C'est toujours ça qui est à l'œuvre quand on crée, mais ce n'est pas déterminé. J'écris ce type de récits, car j'aime écrire des histoires. Elles n'ont pas forcément un but thérapeutique, même si faire ce que l'on aime, est quelque chose qui soigne et parfois sauve.

Le Jardin d'Ariane et *Le Fil d'Ariane*, Nadja, Actes Sud BD

télex —  pour les enfants & les ados

Frigiel & Fluffy, de Minecraft au roman **Frigiel**, YouTubeur jeux vidéo incontournable, est aussi auteur, et c'est moins connu. Il se prête au jeu de la conversation avec ses followers. Avec Pulsar, Esport Bordeaux.

Atelier création de contes avec l'écrivain **Bernard Friot**, autour de l'exposition « Contes au Pays d'Arcadie » du musée des Beaux-Arts

Concert de poche avec **Cyril Maguy**, musicien multicaltes, fan de blues et de rock, auteur de livres-disques pour Le label dans la forêt


Grand entretien avec Nadja 
Samedi 9 avril
Programme complet sur escaledulivre.com

CLAIRE FERCAK. Entre littérature et enquête, la romancière explore les effets de la foudre sur le vivant et retrace une histoire de cette manifestation météorologique si commune et pourtant si énigmatique.

comme un éclair

Comment attrape-t-on un coup de foudre pour la foudre ?

En écoutant une émission sur les « fulgurés », les personnes frappées par la foudre et qui survivent à cette décharge électrique. Je suis tombée sur cette émission par hasard, et j'ai tout de suite compris que c'était un sujet pour moi : cela croisait beaucoup de choses qui m'intéressent depuis longtemps : la nature, le fait de résister à une blessure, une mémoire qui se perd. La foudre c'est aussi le retour à la terre, être frappé par la foudre c'est avoir dans son corps l'abolition d'une coupure entre la matière et la chair. C'est être traversé par le monde.

L'amnésie, la perte, la fulguration... Vous semblez apprécier les défis, non ?

Je ne considère pas cela comme un défi, c'est ce à quoi je tends dans l'écriture : tenter d'appréhender le fonctionnement de la mémoire. Dans *Histoires naturelles de l'oubli*, mon second roman, l'un des personnages sortait du coma, il avait en partie perdu la mémoire. Que fait-on à ce moment-là ? Est-ce qu'on veut coller à sa vie d'avant ou s'engager dans une autre existence qui semble davantage correspondre à la personne qu'on pense être ? La perte de mémoire est aussi présente dans *Ce qui est nommé reste en vie*, dans ce livre le cerveau est touché par une maladie qui vous dépouille de vous-même, c'est un livre qui chemine aussi avec la médecine. J'ai cette idée que la mémoire n'est jamais intacte, fidèle à la réalité telle qu'elle se présente. La mémoire ne peut pas être séparée de sensations et perceptions personnelles. Quand on la convoque, elle contient d'emblée le récit de l'événement et le souvenir de la perception de l'événement, elle fait un tri, elle sélectionne. L'oubli dans *Histoires naturelles* est au final plus créatif que subi, il permet de sortir du monde aliénant du travail, des obligations familiales, c'est le moyen d'envisager d'une autre façon l'existence, c'est une liberté. C'est bien moins le cas dans *Ce qui est nommé reste en vie*, qui est une lutte contre l'oubli. Et je le relie davantage à la question du langage, de l'écriture, ce qu'elle peut : elle remet de l'ordre, du sens dans cette perte de souvenirs, dans ce bouleversement.

Votre œuvre musarde entre livres musicaux, récits jeunesse et littérature générale. D'où vient cet appétit ?

Chaque livre trouve sa forme selon son propos. Les autres arts, toutes les formes d'écriture m'intéressent et, dans la poésie, je trouve la musique, le rythme et inversement. La plasticité de la littérature est grande, c'est une liberté.

Après la foudre, Claire Ferca, Éditions Arthaud

Fulgurée 

Rencontre avec Claire Ferca, *Après la foudre* (Arthaud)

Dimanche 10 avril

Programme complet sur escaledulivre.com



Bibliothèques Bordeaux
ÉVÉNEMENT

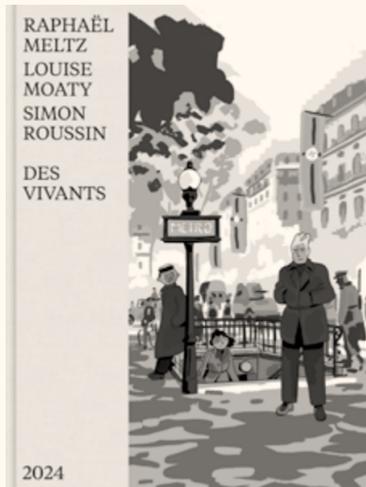
LA FABRIQUE DU CITOYEN #7
L'esprit critique
3 mars/23 avril 2022

Débats, ateliers, rencontres avec des penseurs, des artistes et des citoyens engagés à expliquer ce qui se joue vraiment dans la société actuelle.

Gratuit, tout public
Programme complet sur bibliotheque.bordeaux.fr

Bibliothèques de Bordeaux
85, cours maréchal Juin
Bordeaux



DES VIVANTS. Ils s'appelaient Paul Rivet, Boris Vildé, Anatole Lewitsky, Yvonne Oddon et, avec quelques autres, ils ont constitué l'un des tout premiers réseaux de la Résistance, dès 1940. À travers une audacieuse bande dessinée, **Raphaël Meltz, Louise Moaty et Simon Roussin** retracent la destinée héroïque mais tragique de ces pionniers pour mieux leur rendre hommage.

le silence de l'amer

Si d'ordinaire de nombreux récits historiques trahissent sous les dehors d'un travail documentaire conséquent un manque flagrant d'ambition, *Des vivants* marque une rupture aussi bien sur le plan narratif que formel. Portée par des auteurs venus d'horizon divers, cette bande dessinée bénéficie de l'effort conjoint du romancier et journaliste Raphaël Meltz, de la metteuse en scène d'opéra et comédienne Louise Moaty et de Simon Roussin qui, dans son style néo ligne claire, a eu la lourde tâche de réinventer la représentation normée et usée de l'Occupation sur le plan graphique.

L'association de ces créateurs atypiques permet au scénario, dépouillé des scories didactiques et des lourdeurs de la reconstitution historique, d'offrir une relecture moderne d'un épisode fondateur de la Résistance en France, centré autour des combattants du musée de l'Homme.

Né deux ans avant la guerre, ce lieu dédié à l'ethnographie et au rapprochement entre les peuples et les cultures marque le symbole en plein cœur de la capitale de la lutte contre l'Occupant, preuve en est qu'il fut le seul à rester ouvert le jour de l'arrivée des Allemands. Pour raconter cette incroyable page de l'Histoire, les auteurs ont fait le pari d'une approche audacieuse en recréant les dialogues et les textes à partir des témoignages rétrospectifs et des différents écrits de l'époque, qu'ils soient issus de la presse ou de journaux intimes retrouvés, pour les restituer de manière brute, à la virgule près... Cet art de la maïeutique donne une portée lyrique et mythique aux propos de ces héros de l'ombre et offre un contraste curieux avec l'improvisation quotidienne permanente qui caractérise leurs débuts hésitants et isolés.

De la réalisation de *Résistance*, un journal ronéotypé clandestinement sur les presses du musée, à l'exfiltration des prisonniers de guerre vers l'Angleterre, en passant par le recueil d'informations, leurs initiatives parfois hasardeuses seront payées au prix fort à la suite d'une trahison en interne. Mais leur geste ne sera pas vain et tout le talent des auteurs est de rendre l'action de ces hommes et femmes d'autant plus actuelle et universelle, surtout à la lumière des temps troublés contemporains que nous traversons. Nicolas Trespallé

Des vivants, Raphaël Meltz, Louise Moaty & Simon Roussin, éditions 2024

Dans l'atelier des vivants **18h30**

Conférence en images par Raphaël Meltz, Louise Moaty et Simon Roussin

Vendredi 8 avril

Billetterie et programme complet sur escaledulivre.com

CHARLOTTE PUDLOWSKI. À la suite d'une révélation de sa mère, la journaliste entame un long travail d'enquête autour de la chape de plomb qui entoure l'inceste. D'abord podcast, puis livre, *Ou peut-être une nuit* explore l'envers d'une tragédie et met en accusation la passivité de toute la société permettant encore à ce fléau de perdurer.

dernier tabou

Édité sur la plateforme de podcast Louie avant de se transformer en livre, *Ou peut-être une nuit* doit son nom à la chanson de Barbara qui évoque à mots voilés l'inceste dont elle fut victime par son père.

Mise en ligne en 2020, la série d'émissions de Charlotte Pudlowski est née après avoir appris que sa mère avait été abusée par son père. Passé la stupéfaction, la journaliste répond à cette révélation sur son grand-père par la gêne puis par le silence, comme si sa mère n'avait rien dit.

Peu à peu, Charlotte Pudlowski s'interroge sur les ressorts du mutisme de sa mère qui a gardé ce traumatisme enfoui en elle pendant 50 ans, mais questionne aussi son réflexe premier de se voiler la face, comme si la honte de ce tabou rejallissait sur elle. À mesure des interviews réalisées pour son enquête, l'écrivaine dévoile ainsi comment sa réaction initiale n'a rien d'un cas particulier mais constitue bien une composante essentielle du mécanisme structurel qui entoure l'inceste.

Malgré un contexte enfin favorable de libération de la parole, Charlotte Pudlowski analyse la permanence de cette omerta qui traverse la sphère intime pour toucher toute notre société étonnamment apathique pour prendre la mesure du problème. Partant à la rencontre des victimes mais aussi des chercheurs, l'enquêtrice tente de mettre des mots sur cette violence invisible qui toucherait entre 7 et 10 % de la population, le podcast rappelant que 2 à 3 enfants par classe seraient concernés ! Loin d'un simple fait divers, l'inceste est une menace systémique qui ne débarque jamais de nulle part. « L'inceste arrive dans les familles où il est déjà arrivé » rappelle-t-elle. Autant dire qu'il pourrait être repéré et évitable. Encore faut-il briser différents cercles vicieux, le sentiment de culpabilité, cette peur physique de l'agresseur ou le dilemme moral d'abîmer à jamais la famille et de s'en retrouver exclu. En cela, l'entourage a sa part de responsabilité. Où sont les frères, les cousins, les grand-mères, les mères, ceux qui savaient, ou ne voulaient pas voir ? Quels sont les complices qui enserrèrent la parole ?

Méticuleusement construit, *Ou peut-être une nuit* ambitionne de rompre avec cette soumission volontaire des victimes, dans l'espoir d'une prise de conscience générale et durable parmi toutes les strates de la société. Nicolas Trespallé

Ou peut-être une nuit, Charlotte Pudlowski, Grasset

La guerre du silence **16h30**

Dialogue entre Charlotte Pudlowski, *Ou peut-être une nuit* (Grasset) et Sandrine Revel, *Grand silence* (Glénat)

Samedi 9 avril

Programme complet sur escaledulivre.com

SOPHIE POIRIER. C'est l'histoire d'un bâtiment — Le Signal —, même pas beau, que l'autrice investit avec une drôle de ferveur. Vidé de ses habitants quand elle le découvre sur la plage de Soulac-sur-Mer, il s'expose à être effacé par l'océan qui remonte et l'assiège. Il naît de son expérience immersive une vibrante histoire d'amour qui n'oublie pas de nous alerter sur l'irréversible atteinte à la nature. Propos recueillis par Henry Clemens

H.C. Qu'est-ce qui vous lie à Soulac-sur-Mer ?

S.P. La première fois que j'ai été publiée, en 2008, je me suis retrouvée à faire des dédicaces à la fête du livre. Il y avait Éric Holder bien sûr. C'était au palais des congrès, tout à côté du Signal. C'est un endroit qui a pour moi un lien avec l'écriture. À l'automne 2012, j'y suis retournée, pour loger dans un studio sur le front de mer, de l'autre côté. C'est là que j'ai retrouvé un plaisir d'écriture, pour un texte qui n'a jamais été publié. C'est un endroit où je vais hors saison quelques jours par an, où j'aime écrire.

Un déclic pour écrire ce livre ?

Je suis allée écouter Maylis de Kerangal qui parlait d'écriture et d'obsession... Là, je me suis dit, « ça fait plusieurs années que tu es obsédée par cet endroit, Le Signal, à chaque fois que tu y vas, tu prends des notes, tu écris ». J'ai également pensé à *Une vie en l'air* de Philippe Vasset, où il est question d'un projet inachevé, d'un rail pour un train surélevé. « Qu'est-ce qui nous lie à un endroit, sinon la fiction qu'on y projette ? J'ai besoin d'un monde troué. » Ça fait partie des inspirations qui m'ont autorisée à écrire ce livre, de cette façon personnelle.

À quel moment vous êtes-vous dit que cela ne serait pas une fiction ?

Je l'ai d'abord envisagé comme le décor d'un roman car on peut y cacher des cadavres ! Mais il fallait trouver des personnages, leur nom, leur métier, une intrigue... et je n'avais pas envie de répondre à ces questions qui me paraissaient ennuyeuses alors que le fait de parler du Signal me remplissait, parler de son destin, de nos émotions quand on quitte des lieux importants pour soi.

Les occupants du Signal sont les derniers représentants de ce qu'on appelait les vacanciers ?

Je crois que cette histoire, qui commence à la fin des années 1960, raconte la croyance qu'on a eue par rapport au progrès, la foi absolue dans la croissance infinie, le début du tourisme de masse. Aujourd'hui, la plage ne s'étire plus sur deux cents mètres devant, l'eau est au pied du bâtiment : qu'est-ce qu'on fait ?

Le Signal, vidé de ses habitants expulsés, s'est retrouvé seul face l'océan ?

C'est sa solitude qui a fini par me bouleverser. Il a l'air posé sur la dune prêt à glisser vers l'eau. Sa fragilité renvoie à la nôtre. Quelqu'un m'a rappelé que d'habitude les destructions d'immeubles sont rapides, s'accomplissent dans le souffle d'une explosion, alors que la destruction du Signal est lente. Je l'ai observé attentivement, amoureuxment, dans cette curieuse fin de vie. Et je raconte ce lien presque charnel, comme un envoûtement.

A-t-il droit à la postérité ?

Oui, pourtant il n'est pas remarquable et, avec Olivier Crouzel¹, nous nous sommes souvent dit qu'il n'allait pas être sauvé parce qu'il a une sale gueule ! S'il avait été aussi Art Déco que le reste de la ville, la question se serait sûrement posée différemment. Ici, la bataille avec l'océan devait cesser, d'ailleurs je trouve intéressant que Le Signal soit finalement détruit par les hommes et non par l'océan. Si l'océan avait détruit l'immeuble, les éléments naturels auraient été tenus pour responsables alors que là, nous portons la responsabilité à la fois de sa construction et de sa destruction.

La mention au GIEC, dans une note de bas de page, nous ancre fortement dans un réel...

C'est aussi le chemin fait par l'écriture de ce livre : passer de contemplative à qu'est-ce qui nous arrive ? Il y avait dans ce bâtiment comme des tiroirs que j'ouvrais, dont celui de l'environnement menacé. Il y a eu un rêve commun mais il va falloir admettre que celui-ci est fini, qu'il doit changer. C'est une sacrée leçon donnée par un immeuble qui s'appelle Le Signal !

Si vous aviez pu emporter un objet ?

La cuisine année 1970 avec la banquette en tissu (rire). Avec Olivier, nous avons conservé une chaise, et le dictionnaire comme fossilité qui est resté longtemps dehors au sol et que nous avons fini par sauver.

Comment désinstaller ce qui vous happait corps et âme ?

Déjà, écrire un livre à son sujet, c'est une façon de finir l'histoire, à ma façon. Je me suis laissé faire, je n'étais pas militante de quelque chose. Je suis une femme des années 1970, tout à la contemplation et à la jouissance. Avec Le Signal, j'ai nuancé mes points de vue, j'ai déconstruit cette pensée de ma génération sur la consommation, mais j'ai aussi compris qu'on peut sauver quelque chose de la disparition — même d'aussi imposant qu'un immeuble — grâce à l'art, la poésie.

Le Signal, Sophie Poirier, éditions Inculcte

Ce que l'on a fait de nos rêves **14h30**

Dialogue entre Corinne Morel-Darleux, *Plutôt couler en beauté que flatter sans grâce* (Libertalia) et Sophie Poirier, *Le Signal* (Inculcte)

Samedi 9 avril

Programme complet sur escaledulivre.com

amour de façade



¹Olivier Crouzel a créé plusieurs œuvres visuelles inspirées de l'immeuble, il est l'auteur de la vidéo *Marée du siècle* (associée au texte *46 fois l'été* de Sophie Poirier) projetée à la Fabrique Pola, du 1^{er} au 18 avril — en partenariat avec l'Escale du livre.

télex — lancement de la Maison de la Poésie

Dans le cadre de l'Escale du livre, la Maison de la Poésie de Bordeaux

propose le lancement de sa programmation avec Nicolas Tardy, Fanny Chiarello, Emmanuel Campo et Éric Pifeteau et les élèves de l'école Anatole France (Bordeaux). La Maison de la Poésie de Bordeaux

propose une programmation de lectures pour montrer la poésie sous toutes ses formes et rendre le fait d'aller écouter de la poésie aussi familier que celui d'aller au cinéma ou à un concert.

télex — Grands entretiens

L'Escale du livre propose des Grands entretiens pour traverser l'ensemble de l'œuvre d'un auteur ou d'une autrice. Avec Edmond Baudoin, Frédéric Beigbeder, Tonino Benacquista,

Émile Bravo, Craig Johnson (USA), Didier Lestrade, Mohamed Mbougar Sarr, Nadja, Atiq Rahimi & Alice Rahimi, Karine Tuil. Tout le programme sur escaledulivre.com

MAYLIS BESSERIE. Après Samuel Beckett, la romancière s'attache à la disparition d'une autre immense plume irlandaise : William Butler Yeats.

entre fiction et biographie

« A dreaded sunny day/So I meet you at the cemetery gates/Keats and Yeats are on your side/While Wilde is on mine. »

L'autrice et productrice (sur France Culture) bordelaise était bien trop jeune lorsque The Smiths, par les mots de Morrissey, initiaient leurs fans français à la poésie d'Albion et d'Erin. Pour autant, elle aussi semble goûter avec délectation à ce panthéon. Du moins, à la figure de William Butler Yeats (1865-1939), prix Nobel de littérature irlandais 1923, qui fut aussi sénateur, farouche partisan de l'indépendance de son pays et l'un des fondateurs de l'Abbey Theatre de Dublin. On pourrait même deviner un attachement à cette terre et ses hommes de lettres depuis *Le Tiers Temps*, prix Goncourt du premier roman 2020, qui fantasmaît les derniers mois de Samuel Beckett, prix Nobel de littérature 1969. Décidément. *Les Amours dispersées* commencent façon fait divers : 2015, Daniel Paris, petit-fils de Paul Claudel, transmet à l'ambassade de la République d'Irlande à Paris des documents d'archives « sensibles » au sujet de la translation, en 1948, des restes de Yeats, neuf ans après sa mort à Roquebrune-Cap-Martin, vers son dernier lieu de repos : le cimetière irlandais de Drumcliff, dans le comté de Sligo. La dépouille du poète ayant préalablement été inhumée dans une fosse commune française, tout porte à croire que les ossements partis de Provence ne sont hélas pas ceux du poète...

Cette révélation trouble la solitaire Madeleine, qui fonde une petite association, « Les Dispersés », en quête de la vérité sépulcrale car quel repos pour une âme errante hormis hanter les vivants ? Il est aussi question d'amour contrarié ; celui que Yeats éprouva pour Maud Gonne (1866-1953) : « Elle est entrée comme une ombre. Elle a glissé et s'est fichée dans mon œil, entre mes paupières que la poussière a refermées. »

On entend beaucoup la voix du dramaturge, comme revenu de l'au-delà, racontant l'objet de son affection — qui ne devint sa femme, mais certainement sa muse —, sa relation particulière à Iseult, fille de Maud, sa terre natale. Un récit sur le deuil entre onirisme et humour, macabre et sensualité.

Lors de son discours pour l'attribution du prix Nobel de littérature 2014, Patrick Modiano cita *Les Cygnes sauvages à Coolé*. Marc A. Bertin

Les Amours dispersées, Maylis Besserie, Gallimard

Entre fiction et biographie (17h)

Dialogue entre Maylis Besserie, *Les Amours dispersées* (Gallimard) et Adrien Bosc, *Colonne* (Stock)

Samedi 9 avril

Programme complet sur escaledulivre.com



ARNO BERTINA. Avec *Ceux qui trop supportent*, le romancier et membre du collectif Inculte ausculte toutes les facettes d'une lutte ouvrière.

le capital

« Fraternité, expertise, pertinence politique... Voilà ce qui se dégage des combats sociaux lorsqu'ils sont vécus de l'intérieur, et non via ces caméras de télévision indifférentes à la joie des ouvriers se découvrant une voix qui porte. Peut-être ces salariés de La Souterraine m'ont-ils séduit, aussi, car je les ai vus lucides mais courageux, et pleins d'allant malgré l'épée de Damoclès qu'ils savaient pendue au-dessus de leur tête. (...) Leur intelligence m'a aimanté. »

En 2017, Arno Bertina rencontre des salariés en lutte sur le site de l'usine GM&S (équipementier automobile). Loin d'un écho à son roman *Des châteaux qui brûlent*, qui portait sur une grève dans un abattoir, il recueille ici leurs témoignages quatre années durant, rendant ainsi hommage à la fierté ouvrière comme à leur résistance inventive et obstinée.

Les ex-GM&S creusois avaient déjà fait l'objet d'un film (*Ça va péter !* de Lech Kowalski, en 2019) et d'une bande dessinée (*Sortie d'usine* de Benjamin Carle et David Lopez, éditions Steinkis, en 2021) avant de devenir LE sujet d'un livre à mille lieues de l'enquête journalistique tant Bertina cherche surtout à dire à la fois leur vie et sa propre recherche via un récit documentaire nerveux, haletant et d'une humanité poignante sur une réalité contemporaine : l'irresponsabilité et l'impunité des groupes industriels vis-à-vis des salariés employés puis licenciés par leurs sous-traitants.

« La littérature a son mot à dire, souligne l'auteur dans une interview accordée à Arte. Il m'a fallu être une oreille. » Dans ce livre, les récits bouleversants s'enchaînent. Les colères aussi. « Leur boussole : rester juste et honnête, qu'on ne puisse pas dire qu'ils ne valent pas mieux que ceux qui se moquent de les réduire à une misère sans solution. »

Ceux qui ont été licenciés continuent à faire reconnaître leurs droits. Le 24 septembre 2021, le conseil des prud'hommes de Guéret a rendu son jugement : 58 ex-salariés de GM&S toucheront des indemnités pour licenciement illégal, en fonction de leur ancienneté et du préjudice subi. Cette décision de justice intervient comme une nouvelle victoire pour les ex-GM&S, 4 ans après leur licenciement, et après un long combat juridique pour faire reconnaître l'illégalité du plan social.

À ce jour, sur les 157 licenciés, une cinquantaine n'a toujours pas retrouvé d'emploi et se trouve en grande difficulté. Marc A. Bertin

Ceux qui trop supportent, Le combat des ex-GM&S (2017-2021), Arno Bertina, Verticales

Penser le travail (18h30)

Dialogue entre Arno Bertina, *Ceux qui trop supportent* (Verticales) et Marie-Anne Dujarier, *Troubles dans le travail : sociologie d'une catégorie de pensée* (PUF)

Vendredi 8 avril

Programme complet sur escaledulivre.com

télex — Grands débats

Résistances

avec Dominique Bertail, Camille Lavaud Benito et Sébastien Rongier

Une histoire de l'immigration française avec Saïd Bouamama, Rachida Brahim et Nedjma Kacimi

En partenariat avec la librairie du Muguet

Vivantes !

Réflexions (critiques) sur les femmes dans l'art et son histoire

avec Cyril Vergès, Caroline Fillon, Isabelle Loubère et Camille Pauthan

En partenariat avec le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Écrire après René Maran : rencontres autour de la littérature africaine contemporaine

avec Gaëlle Bien-Aimée, Mohamed Mbougar Sarr, Claire Riffard et Boniface Mboussa Mongo

En partenariat avec l'Institut des Afriques, le laboratoire "Les Afriques dans le Monde", ALCA Nouvelle-Aquitaine



FABRICE NEAUD. Vertigineuse entreprise de plongée dans l'intime, son *Journal* est une œuvre essentielle de la bande dessinée publiée entre 1996 et 2002. Trop longtemps épuisé, ce magnum opus de l'autobiographie sera bientôt à nouveau disponible, rappelant à tous que l'auteur occupe une place majeure dans le paysage de la bande dessinée contemporaine.

neaud émois

Au cœur des années 1990, au moment de se lancer dans cette vaste fresque qui couvrira finalement près de 800 pages, Fabrice Neaud ignore que la bande dessinée autobiographique s'est imposée comme un terrain de jeu privilégié pour toute une nouvelle génération de créateurs. Il a fallu que Loïc Néhou, tout jeune éditeur rencontré aux Beaux-Arts d'Angoulême, tombe sur ses notes personnelles croquées dans les marges d'un projet plus classique, pour que celui-ci l'incite à exploiter ce prodigieux gisement personnel.

Apparu dans la revue éponyme de l'éditeur avant d'être publié dans un premier recueil, *Journal* dessine volume après volume une cathédrale de l'intime qui fera date dans cette envie de couvrir au plus près la réalité du quotidien d'un jeune artiste précaire, provincial et homosexuel, relatant sa vie amoureuse et amicale entre 1992 et 1996.

Ambitionnant d'aller vers un travail sans filtre et sans recul, le diariste est pourtant mis en échec, contraint par le temps de la bande dessinée, fatalement plus lent et laborieux. Ce qu'il perdra en spontanéité, *Journal* le gagnera en structure, le récit de cette parenthèse temporelle avançant à la manière complexe d'une symphonie avec ses séquences brèves ou longues, faites d'accélération et de répétitions, de violence et de douceur.

Bien que souvent réaliste, le trait de l'auteur ne craint pas d'embrasser différents registres graphiques selon qu'il aborde le temps des idées (avec une approche stylisée) ou celui des sensations. Paradoxalement, cette mise en fiction de sa propre vie, doublée de questionnements sur son art et sa pratique, touche par son aspect éminemment perfectible. Puisant dans les failles béantes de sa subjectivité, Fabrice Neaud ne cache pas que sa vérité nourrit l'incompréhension voire l'hostilité de son entourage sur la perception des événements vécus.

On sait qu'un 5^e tome était en préparation, avec des planches magnifiques faisant le récit d'une longue randonnée à la beauté « taniguchi-escape ». Or, il n'est pas certain que ces pages sortiront un jour de l'ombre, victimes collatérales de cette mise à nu sans doute trop lourde de conséquences émotives ou banalement... juridiques. Interrompu, *Journal*, plus qu'un simple témoignage, reste une expérience narrative inédite par son ampleur. Nicolas Trespallé

L'Esthétique des brutes, Fabrice Neaud, Delcourt

Rencontre avec Fabrice Neaud (16h30)

Samedi 9 avril

Programme complet sur escaledulivre.com

télex — anniversaires

40 ans des éditions Liana Levi avec Negar Djavadi, Eddy L. Harris, et Élodie Pajot, des éditions Liana Levi

Les éditions Liana Levi ont construit un catalogue destiné à répondre à la curiosité du lecteur sur le monde qui nous entoure dans une démarche à la fois artisanale et ambitieuse.

20 ans des éditions Anacharsis avec Sophie Rabau, Frédéric Sounac, Steven Prigent, Mathieu Ghezzi et l'un des fondateurs de la maison d'édition

Les éditions Anacharsis se sont donné pour vocation de publier des ouvrages qui rendent compte des rencontres entre cultures.

Programme complet sur escaledulivre.com



LAURE GOURAIGE. Avec *Les Idées noires*, la jeune romancière signe un deuxième ouvrage savoureux et corrosif sur le thème toujours brûlant de l'identité.

monochrome

« Vous vous réveillez un matin, vous êtes noire. » Non, vous n'êtes pas dans une fiction plagiant maladroitement Franz Kafka. Au départ, la narratrice coche toutes les cases tête-à-claques d'une certaine *chick lit* : parisienne, la trentaine active (traductrice de l'allemand), un chat, un appartement cosy à souhait avec rideaux en lin à proximité de la station Tuileries et... patatras ! Un message anonyme sur le répondeur. Une journaliste radio désire l'inviter pour témoigner du racisme anti-Noirs dont elle est (serait ?) victime.

Noire ? Allons bon ! Voilà une sacrée révélation, toutes ces années sans avoir pris conscience ne serait-ce qu'en se regardant dans un miroir. Place au vertige, qui conduit inévitablement à l'obsession quand on ne s'est jamais retrouvée dans une telle position. Et, surtout, que faire ? Se plonger dans l'histoire de la ségrégation raciale aux États-Unis ? Retourner aux racines familiales, celles d'un père haïtien ? Rejoindre la lutte intersectionnelle ? Rester prostrée quand subitement le monde, votre monde, devient binaire. Blanche. Noire. Choisis ton camp camarade et réponds aux injonctions de saison, suis la ligne du parti, mais jamais ne louvoie car, désormais, le gris est banni.

Pourtant, pour l'intéressée, la question de l'identité se résume à « un nid à bouse ». Impuissante face au choix entre silence et héritage, elle se lance alors dans une quête identitaire — parfois absurde dans ses aspects communautaristes ou sa volonté d'être exemplaire jusqu'au cliché —, qui fera escale en Floride puis en Haïti pour tenter de comprendre tout en prenant conscience que, poussée à son paroxysme, cette démarche peut devenir abjecte.

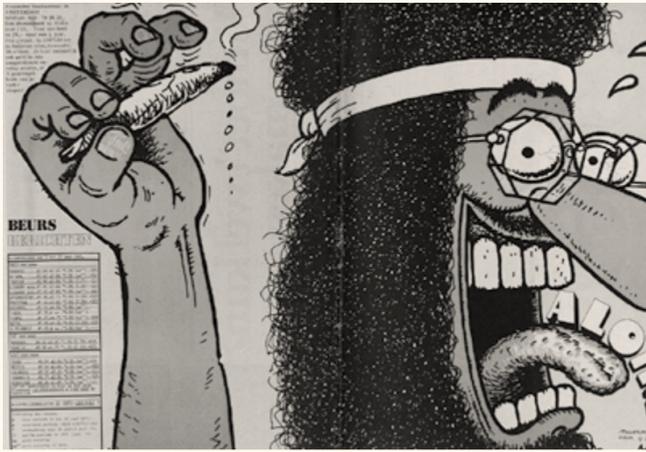
Récit écrit au « vous », nonobstant quelques inclusions du « je », *Les Idées noires* (un titre en forme de pied de nez aux nuits blanches de l'infortunée héroïne) pourraient se lire en écho à *La Fille du père*, le premier roman de Laure Gouraige. « Vous ne supportez plus d'être à la merci des gens. Un jour vous êtes noire, le lendemain on s'en moque. Les autres sont les moins fiables de tous. » Éloge d'une ambiguïté permanente, caustique (l'influence de Thomas Bernhard hautement revendiquée et assumée) à souhait, un récit qui tombe à pic.

Les Idées noires, Laure Gouraige, POL

Rencontre avec Laure Gouraige (16h)

Dimanche 10 avril

Programme complet sur escaledulivre.com



GILBERT SHELTON. Le pape de la contre-culture nord-américaine, pionnier des comix et de la presse alternative, est à l'honneur via une exposition et une journée d'étude.

freak out

À l'instar de son ami Robert Crumb, le natif de Houston, Texas, a marqué au fer rouge l'histoire de l'underground, entrant dans la carrière dès 1959 au sein d'un journal étudiant où il croque les aventures de Wonder Wart-Hog, super-phacochère ridiculisant tous les super-héros ardents défenseurs de la bannière étoilée. Début d'une prolifique décennie dans le vivier des publications humoristiques en marge, tel *Help!*, dirigé par un certain Harvey Kurtzman, cofondateur du magazine satirique culte *Mad*.

À la fin de la décennie, changement décisif : direction San Francisco, Californie, épice de la culture hippie, création de la maison d'édition Rip Off Press (tout un programme) et naissance, en 1969, des Fabulous Furry Freak Brothers — Freewheelin' Franklin ; Phineas T. FREAKERS ; Fat Freddy Freekowsky —, les Three Stooges de la fumette qui propulsent Shelton au firmament du genre aux côtés de Vaughn Bod et du père de Fritz The Cat. Décidément indissociable, la paire fait le miel d'*Actuel* et commence à essaimer durant les années 1970 en Europe : *Real Free Press* aux Pays-Bas, *OZ* au Royaume-Uni, *El Vibora* en Espagne. Son humour et son sens de la comédie souvent surréaliste se poursuivent avec les séries consacrées au chat de Fat Freddy ou au groupe de rock NotQuiteDead.

1984, deuxième mandat de Ronald Reagan, Shelton s'installe en France, précédant Crumb dans l'exil, partageant son temps entre Bourgogne et Paris, où il a trouvé un éditeur culte : Tête Rock Underground.

Ce printemps, à l'initiative de l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux (ebabx) et de l'Université Bordeaux Montaigne (UBM) et en partenariat avec l'Escale du livre, BAG Bakery Art Gallery, les Presses Universitaires de Bordeaux et l'agence ALCA, une imposante exposition de comix et de revues underground originaux, américains et européens, des années 1960 et 1970 donne à saisir cette première diffusion dans une recontextualisation axée sur l'histoire contemporaine américaine, qui marque le travail de Shelton, et celle du développement de la free press des deux côtés de l'Atlantique.

Enfin, l'ebabx et l'UBM organisent le 8 avril une journée d'étude pendant l'Escale du livre. En présence de Gilbert Shelton, spécialistes, amis et collaborateurs (Jean-Charles Andrieu de Levis, Jean-Paul Gabilliet, Olivier Josso Hamel, John Lalor, Jean-Pierre Mercier, Pic, Pierre Ponant, Camille de Singly) pour éclairer une œuvre déjantée embrassant plus d'un demi-siècle. Marc A. Bertin

Gilbert Shelton : comix, psychédélisme et underground, freaks et phacochères ; un itinéraire graphique dans la contre-culture américaine

Une journée autour de l'œuvre culte et en présence exceptionnelle de **Gilbert Shelton**
En partenariat avec l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux (ebabx) et l'Université Bordeaux Montaigne
Vendredi 8 avril — 9h à 17h30
Tout le programme sur escaledulivre.com

Exposition - Gilbert Shelton et le comix underground

BAG Bakery Art Gallery
24 mars au 17 avril 2022 — Vernissage le 24 mars à 17h30

télex — Espace QG & Masculin, féminin, autres

Masculin, féminin, autres : la littérature jeunesse et les questions de genre

La littérature jeunesse est le reflet de la société, souvent à la pointe des questions qui l'agitent et la transforment : sexisme, harcèlement, homophobie, notion de consentement et de genre.

À l'occasion des 50 ans de la revue *NVL*

supplément **JUNKPAGE**



CRAIG JOHNSON. Le prolifique créateur du shérif Walter Longmire arrive en ville, avec bottes et stetson. Un vent d'ouest et d'americana qui fait du bien.

grande prairie

Selon la légende, à l'âge de huit ans, le natif de Huntington, Virginie-Occidentale, sauta façon *hobo* dans un train afin de goûter à l'aventure. Le privilège de grandir certainement dans une *small town* du Midwest, où le rail offrait autant d'évasion que la lecture. Pour la petite histoire, l'escapade a pris fin lorsque son père est venu le récupérer dans une gare de triage — à six cents kilomètres de là ! —, où le petit fugitif avait été repéré.

Après avoir obtenu un doctorat d'études dramatiques, c'est l'école de la vie, la bourlingue comme on l'aime au pays de la Liberté. Avec pour seul bagage un sac de surplus de l'armée et un colt dans la poche, il trace vers l'Ouest, en auto-stop. Petit-fils de forgeron, il n'a pas de mal à se faire embaucher dans plusieurs ranchs du Montana et du Wyoming. Il fait même quelques incursions dans l'univers du rodéo ; doué pour le dressage, mais faible au lasso ; n'est pas cow-boy qui veut. Au titre des divers métiers exercés : officier de police à New York, chauffeur routier, professeur d'université, charpentier et même pêcheur professionnel.

2004, nouvelle vie, Johnson embrasse la carrière d'écrivain avec *Little Bird (The Cold Dish)*. Premier tome d'une saga, introduisant la figure de Walt Longmire, shérif du comté (fictif) d'Absaroka, Wyoming. Un cadre qui ne doit rien au hasard puisque l'auteur vit dans cet état avec sa femme, Judy, au pied des Bighorn Mountains, dans un ranch situé à la confluence des rivières Clear Creek et Piney Creek, à la sortie de Ucross (population : vingt-cinq habitants).

Se doutait-il alors du succès populaire, jamais démenti à ce jour ? 14 romans, régulièrement abonnés aux listes des best-sellers aux États-Unis, et une sacrée cote d'amour en France, depuis 2009, grâce aux éditions Gallmeister. Dernière preuve de cette réussite : la série télévisée *Longmire* (63 épisodes 1), diffusée entre 2012 et 2017 et riche de 6 saisons. Et n'oublions pas ses nombreux recueils de nouvelles, musardant souvent dans les mêmes eaux.

Afin de boucler la boucle (?), le récent *Western Star* déploie son intrigue dans un train à vapeur tout en dévoilant la jeunesse de son héros mythique. Rendez-vous au bivouac, la poudre pourrait bien parler. Marc A. Bertin

Western Star, **Craig Johnson**, traduction de l'anglais (États-Unis) par Sophie Aslanides, Gallmeister

Grand entretien avec Craig Johnson (15h)

Dimanche 10 avril
Tous les Grands entretiens sur escaledulivre.com

Espace QG

Bibliothèque itinérante axée sur les thématiques liées au genre et aux sexualités, dans une perspective féministe et intersectionnelle.

Escale du livre

Découvrir
2 grandes librairies avec
300 auteurs
et illustrateurs
en dédicace
65 éditeurs
indépendants
10 librairies
indépendantes
de la région

Album
Bradley's Bookshop
Comptines
Georges
Krazy Kat
La Colline aux livres
La Machine à Lire
La Mauvaise Réputation
Le Muguet
Olympique

Expérimenter le livre
théâtre de rue,
jeu Dédikatz,
dégustation,
escape game,
jeux concours,
soirées, performances
et surprises...

Programme complet sur escaledulivre.com

Place Renaudel
33800 Bordeaux
Mesures sanitaires obligatoires en vigueur

Horaires
Vendredi 8 avril
10h — 21h
Samedi 9 avril
10h — 20h
Dimanche 10 avril
10h — 18h

Billetterie sur escaledulivre.com et sur place aux horaires d'ouverture



Tarifs
L'entrée du salon et les rencontres sont gratuites sauf :
Spectacles : 8€
Tarif réduit 6€* (sauf mention contraire)
Ateliers : 8€
Projections : 7€ (tarif en vigueur à l'Utopia)

*réservé aux demandeurs d'emploi, aux bénéficiaires des minima sociaux, aux étudiants, aux détenteurs du "pass Culture" (retrait du billet sur place), aux détenteurs des cartes "Pass Senior" et "Carte jeune", sur présentation d'un justificatif sur place.

(CB, chèque et espèces sur place)



Se détendre et se restaurer
Foodtruck, bistrot et espaces détente sur place
Produits frais et locavores

Venir à l'Escale du livre, privilégier les transports doux
Tram — ligne C et D, arrêts Tauzia ou Sainte-Croix
Bus — lignes 1,10,11 et 31
Vélo — stations V³
Conservatoire et Vauthier
Train — gare Bordeaux St Jean à 10 minutes à pied

Crédits photos
3 • Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz - Carnets de Goliarda Sapienza ©tous droits réservés 4 • Arnaud Cathrine ©Sacha Azoulay / Bas Jan Ader, dans sa performance « Fall 2 » (« Chute 2 »), réalisée à Amsterdam en 1970. — © Dokumentation 5 • Simon Frankart 6 • Tom Haugomat ©Mathilde Ollitrait-Bernard 7 • Marc Lizano / Yael Hassan ©Christophe Apatie - Le Muscadier / Jean-Claude Mourlevat ©C.HELIE 8 • Nadja 9 • Claire Ferzak ©Céline Nieszawer_Flammarion 10 • Charlotte Pudlowski ©JF PAGA 11 • Sophie Poirier ©Claire Lafargue 12 • Arno Bertina 2017 ©Francesca Mantovani_Editions Gallimard / Maylis Besserie 2021 ©Francesca_Mantovani_Editions Gallimard 13 • Fabrice Neaud ©Vincent Navidi / Laure Gouraige ©Hélène Bamberger_POL 14 • Gilbert Shelton couverture Aloha N°3 juin 1971, Amsterdam / Craig Johnson ©Adam Jahiel

UN AIR DE
BORDEAUX

voyager
ICI

BALADES ET SORTIES DANS LA MÉTROPOLE!
www.unairdebordeaux.fr